

La violoncelliste rend hommage à la montagne

NEUCHÂTEL Elle a joué aux côtés de Sophie Hunger et des Young Gods. Le vendredi 3 février, Sara Oswald présentera au Queen Kong Club son premier album, intitulé «Bivouac».

PAR **NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH**



La violoncelliste Sara Oswald s'inspire de la montagne pour composer. PATRICE MORET

«**D**ormir dehors, dans la montagne, j'en ai un besoin quasi viscéral. Ça a une puissance incroyable.» La montagne, Sara Oswald l'arpente depuis des années, à pied ou à skis de randonnée, son violoncelle au dos. Le 3 février, cette musicienne bourlingueuse présentera au Queen Kong Club (QKC), à Neuchâtel, son premier album solo, intitulé «Bivouac».

«Dans un bivouac, il y a le feu que l'on fait, ça représente un truc chaleureux mais également éphémère, car on ne laisse pas de trace de notre passage après notre départ», raconte cette Fribourgeoise d'ori-

gine, désormais installée dans un petit chalet isolé au-dessus de Leysin. Sara Oswald n'est pas précisément une inconnue sur la scène musicale romande. Après des études de violoncelle classique, puis baroque, elle se tourne progressivement vers l'improvisation. Avec des camarades d'étude, elle fonde, en 2005, le quatuor Barbouze de chez Fior.

Concerts par Skype

Entre classique et improvisation, la formation sort plusieurs disques durant ses dix ans d'existence. Elle accompagne également de nombreux artistes, parmi lesquels

les Young Gods et Pascal Auberson.

A côté de ces nombreuses collaborations, Sara Oswald, qui a aussi tourné avec la chanteuse Sophie Hunger, rêve depuis longtemps d'une envolée en solitaire. En 2017, cette aspiration prend une tournure plus concrète: la salle de concert les Docks, à Lausanne, lui offre une résidence pour monter un projet solo. «Je pensais donner une unique date, mais j'ai beaucoup tourné avec ce projet. Et j'ai continué à écrire.»

Le Covid donne un coup d'arrêt brutal aux activités culturelles. Très vite, Sara Oswald réagit. Elle donne des concerts par Skype. Puis, lorsque la situa-

tion se détend, va jouer dans le salon des gens. «Ça m'a donné l'occasion de tester de nouveaux morceaux. Et au bout d'un moment, je me suis rendu compte que j'en avais suffisamment pour réaliser un disque.»

Violoncelle aux doigts

L'enregistrement se déroule à Vevey en avril 2022, avec quelques invités dont Franz Treichler, des Young Gods. Les treize morceaux qui en résultent oscillent avec classe entre pop instrumentale et musique atmosphérique, offrant un voyage sonore fascinant et rempli de poésie. Outre du violoncelle, la musicienne y joue également du piano et, parfois, chante.

La photo illustrant la pochette du disque est l'œuvre du journaliste et montagnard Benoît Aymon, ancien présentateur de l'émission «Passe-moi les jumelles», avec qui l'artiste s'est liée d'amitié.

Le violoncelle de Sara Oswald sonne de manière peu conventionnelle: «En fait, ce n'est pas un instrument que j'affectionne tant que ça... Il a un rôle très ingrat, entre la basse et la mélodie, sans être vraiment ni l'un, ni l'autre», note la musicienne. «Je préfère les instruments harmoniques comme la guitare, c'est pour ça que je joue beaucoup aux doigts, en accords ou en arpèges. Ça me permet de me réconcilier avec lui.»

QUEEN KONG CLUB Case à chocs, à Neuchâtel, vendredi 3 février. Portes: 20h30. Concerts dès 21h. Album «Bivouac» disponible sur <https://saraoswald.ch> ou en écoute sur les plateformes de streaming.

PAR ICI LES SORTIES!

MARIE GEISER
CINÉASTE



Chaque jeudi, une personnalité neuchâteloise vous fait trois suggestions pour se changer les idées.

1. TAPE'NADS D'HIVER

La compagnie Tape'nads Danse propose chaque année, à cette période, une nouvelle création. J'adore la danse! Pourtant, je dois confesser que là, ce qui me réjouit surtout, c'est de découvrir chaque fois une nouvelle facette musicale de mon camarade Cédric Liardet. Il fait partie intégrante de la scénographie, avec ses compositions jouées en live. Cédric a écrit de la musique pour tous mes documentaires et encore récemment pour mon podcast, «Le dernier bateau». Je suis fan. Il est un magicien, toujours à la recherche de nouveaux sons, de nouvelles émotions. Cette année, il annonce une création aux inspirations Dark et Cold Wave: «Crystal Explosion». Alors, la petite adolescente un peu gothique qui sommeille en moi, fan de The Cure et de Bauhaus, ne manquera pas ça!

➤ Maison du Concert, Neuchâtel, 27 au 28 janvier et 2-3-4 février à 20h30. 29 janvier et 5 février à 17h.

2. RÉTROPROJECTION DE COURGES

J'ai participé à l'organisation du Festival de Courgemétrage depuis le tout début: cette surprenante première moisson de cucurbitacées, présentée dans l'impressionnant hangar à palettes Suchard. Les tout premiers courts-métrages sur terrain imposé, tournés au Jardin de la Main, rendus le plus souvent sur mini-DV. Je les numérisais et j'en faisais des DVD. Ils nous sont restés sur les bras en si grand nombre qu'on aurait pu s'en fabriquer des cabanes. Un autre temps!

Mon festival chéri va souffler ses dix bougies et à cette occasion, il vous est proposé de redécouvrir les films primés jusqu'ici, lors d'une belle soirée de «Rétroprojection». Pour moi ça sera ma première fois côté public, sans courir dans tous les sens, comme une poule sans tête. Impatience! Bon vent les Courges, vous êtes si super!

➤ Le Faux-Plan, Neuchâtel. 10 février, 18h. Portes: 17h.

3. AVENTURES NOCTURNES

Des soirées d'observation ont régulièrement lieu à l'observatoire de Neuchâtel. Cet endroit a le don de stimuler mon imagination. D'abord, le bâtiment lui-même: massif, un peu intimidant. Puis, le hall d'entrée, décoré par L'Eplattienier et ses élèves: un bijou Art nouveau, en détail, poésie et vitraux. L'impression d'avoir atterri dans un Tintin ou un roman de Jules Verne et de me promener sur la couverture, pleine de dorures. Finalement, la lunette: impressionnante, en métal vert et qui ressemble à un canon, pointé vers le ciel.

Les mécanismes sont bruts, simples et beaux: roues dentées, cordes, chaînes, poulies et contrepoids. Tout est visible et compréhensible. On en prend plein les yeux. Cerise sur le gâteau: lorsqu'on regarde par le petit côté de la lunette, on voit la lune s'approcher... comme dans un Méliès!

➤ Programme: <https://observatoire-neuchatel.ch/programme>

L'art de rire de l'échec au théâtre du Passage

NEUCHÂTEL Dans «La poésie de l'échec», la compagnie Marjolaine Minot met au jour les non-dits d'une famille en deuil.

Dire tout haut ce que l'on pense tout bas. On en rêve souvent. «La poésie de l'échec», c'est justement l'histoire d'une famille en deuil étouffée par les non-dits.

Le père est décédé. Voici venue l'heure des confessions. La mère veut révéler qu'il la trompait. La fille qu'elle en a marre d'être aussi transparente et le fils qu'il a raté une fois de plus l'examen au concours d'avocat. Il s'en fiche car il veut être maître-nageur. Ce spectacle est écrit et mis

en scène par Günther Baldauf et Marjolaine Minot, également actrice. Nous avons posé trois questions à la Franco-Fribourgeoise avant la représentation du dimanche 5 février au théâtre du Passage de Neuchâtel.

Avec «La poésie de l'échec», on sent que vous êtes attachés au thème de la famille, du couple, de l'intime.

Effectivement. «La poésie de l'échec» tourne autour de l'intime, de l'espace intérieur et au-

tour de ce que veut montrer ou non l'humain, ainsi que la manière de gérer les conflits. Dans d'autres spectacles, on aborde aussi des thèmes comme la solitude et la résilience. Ce sont des sujets forts qu'on aime traiter avec humour et un côté burlesque, tragicomique.

Avec «La poésie de l'échec», on parle de l'échec, des non-dits. Et d'une famille où des mécanismes se sont installés et bloqués car les choses ne se disent



«La poésie de l'échec», écrit et mis en scène par Marjolaine Minot et Günther Baldauf. JEANNE ROUALET

justement pas. Pour le texte, on s'est raconté nos histoires de familles et on en a gardé certains éléments. Mais le travail d'écriture s'est surtout fait grâce aux improvisations durant les répétitions. Et même après la première.

Vous qualifiez votre travail de théâtre du mouvement. Votre

griffe est donc de parler de sujets intimes autant par le texte que par le corps?

Ça vient de notre formation au théâtre non verbal, à l'école Dimitri. Ça m'a fascinée de pouvoir lire les corps. Une épaule qui se lève peut raconter beaucoup de choses. On utilise aussi une sorte de danse pas forcément chorégraphi-

que, car le mouvement permet de justement de dire ce que les mots n'arrivent pas à exprimer.

D'où est née l'idée d'avoir un beat boxeur sur scène?

Nous avons découvert Julien Paplomas en créant un autre spectacle à Genève. On a aimé travailler avec lui. Dans «La poésie de l'échec», où l'on mélange réalisme et burlesque, on a créé des bulles, des moments où l'on échappe à la réalité pour montrer ce qu'il se passe à l'intérieur d'un des personnages. C'est Julien qui interprète ce côté-là. Il sonorise les mouvements et les émotions des personnages. Dans ce spectacle, on essaie aussi de rire du tragique, car les échecs sont passagers. **SWI**

THÉÂTRE DU PASSAGE

A Neuchâtel, dimanche 5 février à 17h. www.theatredupassage.ch